

SAISON 2022-2023  
AUDITORIUM  
MICHEL LACLOTTE

DU 17 OCTOBRE 2022 AU 9 JANVIER 2023

LES CHOSES  
UNE HISTOIRE DE  
LA NATURE MORTE



LOUVRE

# LES CHOSES. UNE HISTOIRE DE LA NATURE MORTE

Hall Napoléon  
Du 12 octobre 2022 au 23 janvier 2023

Commissaires de l'exposition :  
Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art,  
Avec la collaboration de Thibault Boulvain et Dimitri Salmon

Dans notre monde bavard, les artistes nous invitent à prêter attention à tout ce qui est silencieux et minuscule. En donnant une forme aux choses de la vie et de la mort, ils parlent de nous, de notre histoire depuis toujours : de nos attachements, de nos peurs, de nos espoirs, de nos caprices, de nos folies. Cette exposition est dédiée à leurs représentations. Elle ouvre sur le dialogue entre les œuvres du présent et celles du passé, entre nos mentalités d'aujourd'hui et celles de nos ancêtres. Les peintres, les sculpteurs, les photographes, les cinéastes ou les vidéastes nous font entrer dans l'univers singulier de ces choses qui ont été tour à tour, au cours de l'histoire, méprisées, admirées, craintes. Dans une atmosphère aujourd'hui dramatisée par les défis de l'écologie et de la robotisation, toutes ces représentations de choses nous touchent en prenant forcément un sens nouveau.

## Présentation de l'exposition

LUNDI 17 OCTOBRE  
À 12H30

Par Laurence Bertrand Dorléac

La conférence sera suivie d'une vente d'ouvrages et d'une séance de dédicace

**Laurence Bertrand Dorléac** est Professeure des universités, auteure de textes et d'expositions, directrice de la collection *œuvres en sociétés* aux presses du réel.

Parmi ses ouvrages : *L'Art de la défaite. 1940-1944*, Seuil, 1993; *Contre-déclin. Monet et Spengler dans les jardins de l'histoire*, Gallimard, 2012, *Pour en finir avec la nature morte*, Gallimard, 2020, *Un ours dans la tête. Greta Thunberg*, Folio, 2022.

Elle était co-commissaire avec Jacqueline Munck de : « L'art en guerre, France 1938-1947 », Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2012 ; Guggenheim de Bilbao, 2013 ; commissaire générale des « Désastres de la guerre. 1800-2014 », Louvre-Lens, 2014; commissaire avec Jérôme Neutres de « Artistes & Robots » au Grand Palais, 2018. Elle est présidente de la Fondation nationale des sciences politiques et du Conseil scientifique du Festival de l'histoire de l'art.

## LA TRACE SENSIBLE DES CHOSES

Cycle de conférences

Du 20 octobre 2022 au 9 janvier 2023

Un cycle de conférences ambitieux accompagne l'exposition. Les intervenants invités ont choisi des thématiques qui exaltent les objets tout en soulignant la place induite par leur représentation. L'ensemble compose un ensemble riche et inédit de points de vue singuliers et personnels, contribuant à interroger le genre de la nature morte et, surtout, à mettre en évidence les tensions entre le réel et ses interprétations, et souligner la trace sensible des choses dans le monde des idées et des croyances.

Adriaen S. Coorte, *Six coquillages sur une tranche de pierre*, 1696, Musée du Louvre  
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre)/Michel Urtado



## HISTOIRES DE COLIFICHETS. DES OBJETS BAVARDS DANS LA PEINTURE FRANÇAISE DU 18<sup>E</sup> SIÈCLE

JEUDI 20 OCTOBRE  
À 19H

Par Guillaume Faroult

Les peintures de « vanités » héritées du Grand Siècle exaltaient l'omniprésence d'un « Dieu caché », Créateur de toutes choses, illusoirement délectables mais à jamais éphémères à l'aune de l'éternité divine.

Le 18<sup>e</sup> siècle, à rebours, se prend d'un goût irrépressible et dispendieux pour les « colifichets », accessoires profanes de la mode et de la vie mondaine. « J'aime le luxe & même la mollesse / Tous les plaisirs, les arts de toute espèce / La propreté, le goût, les ornements ».

Voltaire, dans son poème scandaleux, *Le Mondain*, publié clandestinement en 1736, énonce ainsi un nouvel ordre du monde où la quête des plaisirs terrestres l'emporte sur les spéculations spirituelles.

En 1740, François Boucher dessine la carte adresse de la très en vogue boutique de luxe, « À la Pagode », du marchand mercier Edme-François Gersaint.

Tous les objets manufacturés qu'il y rassemble, absents ou très

minoritaires dans les « natures mortes » de l'époque, celles de Chardin en particulier, sont en revanche fortement valorisés dans un ensemble remarquable de scènes de genre de la vie moderne peintes par Boucher et ses émules à partir des années 1730. À l'identique, les romans mondains de Crébillon et de ses contemporains accordent une parole inédite et singulière à ces objets particulièrement convoités, au prix de merveilleuses métamorphoses. Dans ces peintures de la vie profane, les colifichets sont les accessoires indispensables d'un monde que l'être humain fabrique à son usage et selon ses caprices, affranchi du divin.



François Boucher, *La Toilette dit aussi Femme nouant sa jarretière* (détail), 1742, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid © Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid

Guillaume Faroult est conservateur en chef au département des Peintures du musée du Louvre, en charge des peintures françaises du 18<sup>e</sup> siècle et des peintures britanniques et américaines. Spécialiste de l'art pictural français et britannique du 18<sup>e</sup> siècle et du début du 19<sup>e</sup> siècle, il a écrit de nombreux ouvrages et articles sur l'art de cette période. Il a été commissaire d'un grand nombre d'expositions, dont : « 1869 : Watteau et Chardin entrent au Louvre. La collection La Caze » (Paris, musée du Louvre–Londres, Wallace Collection, 2007-2008), « Turner et ses peintres » (Londres, Tate Britain–Paris, Grand Palais–Madrid, Prado, 2009-2010), « Antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII<sup>e</sup> siècle » (Paris, musée du Louvre–Houston, Museum of Fine Arts, 2010-2011), « Fragonard amoureux. Galant et libertin » (Paris, musée du Luxembourg, 2015-2016), « Hubert Robert (1733-1808). Un peintre visionnaire » (Paris, musée du Louvre–Washington, National Gallery of Art, 2016) et « Absolutely Bizarre ! Les drôles d'histoires de l'école de Bristol (1800-1840) » (Bordeaux, musée des beaux-Arts, 2021). Parmi ses publications, citons : *Le Verrou de J. H. Fragonard* (Louvre éditions et RMN, 2007) ; *François Boucher. L'Odalisque brune* (Louvre éditions et El Viso, 2019) et *L'Amour peintre. L'imagerie érotique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Cohen & Cohen éditeurs, 2020). Il a co-dirigé l'ouvrage, *Delicious decadence. The Rediscovery of French Eighteenth-Century Painting in the Eighteenth Century* (Ashgate, 2014).

## NI NATURE, NI MORTE, CONVERSATION AVEC MIQUEL BARCELÓ

LUNDI 24 OCTOBRE  
À 19H

Dialogue entre Marie-Laure Bernadac et Miquel Barceló

Miquel Barceló est sans conteste le grand peintre contemporain de la Nature morte, thème qui revient régulièrement dans son œuvre et qu'il exploite sous toutes les formes possibles. Après avoir représenté des cuisines dans les années 80, il va tenter de réinventer le genre en intégrant de véritables choses ou animaux dans sa peinture, ne se contentant plus de les représenter mais de les présenter. Il allie ainsi les tomates, melons, pastèques, figues et autres fruits méditerranéens dans des toiles éclatantes de vie, à des animaux morts, poulets, lapins, chèvre, créant ainsi d'inquiétants *memento mori*. Puis apparaissent d'innombrables poissons dont il découvre les variétés au fond de la mer. Depuis 2021, il revient à une série de grands tableaux qui forment une synthèse de ses motifs de prédilection, associés à de multiples références à l'histoire de l'art, Zurbaran, Chardin, Melendez, Velazquez et même Caillebotte.

Miquel Barceló a souvent recours à la monochromie et à la grisaille, afin de faire mieux ressortir l'abondance des victuailles et la générosité des tables, comme dans les natures mortes flamandes. La nature morte chez lui est plus vivante que jamais.

Marie-Laure Bernadac est historienne de l'art et conservatrice générale honoraire. Elle a travaillé au Musée Picasso, (1980-1992) au Centre Pompidou, (directrice du cabinet d'art graphique, 1993-1996) au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux (1997-2001), et fut chargée de l'art contemporain au musée du Louvre de 2003 à 2013. Elle a été commissaire de nombreuses expositions sur Picasso, dont « Picasso et les choses », 1992 ; Miquel Barceló, « Impressions d'Afrique », Centre Pompidou, 1996 ; « Louise Bourgeois », 2008, Centre Pompidou. Elle a été également co-commissaire de « Fémininmasculin, le sexe de l'art », 1995, « Présumé innocents », 2000, « Anish Kapoor », 1998 ; « Leiris & Co », 2015, « Cindy Sherman », 2020, « Picasso poète », 2020, « William Kentridge »,

2020. Elle est l'auteur de plusieurs livres sur Picasso, Louise Bourgeois, Annette Messager, Jenny Holzer, et a publié en 2009, la première biographie de *Louise Bourgeois, femme couteau*, chez Flammarion, 2019.

**Miquel Barceló** est un artiste peintre, sculpteur et céramiste espagnol né en 1957 à Felanitx, à Majorque aux Baléares. Après avoir passé son enfance à Felatnix, il est diplômé de l'école des Arts décoratifs de Palma de Majorque en 1973. Il est influencé par l'art informel et l'art brut, découverts lors d'un voyage à Paris, et il réalise sa première exposition en 1974. Il est connu pour son approche expérimentale de la peinture et de la sculpture : « J'aime inventer les matériaux », explique-t-il. Ses œuvres ont été exposées au musée d'Art moderne de New York, au CAPC de Bordeaux, au musée des Arts décoratifs de Paris, à la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence et dans de nombreux autres musées et galeries européennes. En 2004, le musée du Louvre organise l'exposition « La Divine Comédie, dessins de Miquel Barceló ». L'artiste a une passion pour les musées et en particulier pour le musée du Louvre. En 2020, Miquel Barceló a illustré *La Métamorphose*, l'œuvre-phare de Franz Kafka avec plus de soixante aquarelles, dans une nouvelle édition publiée par Gallimard.



Miquel Barceló, *Grisaille à l'espadon*, 2021, Paris, collection de l'artiste © David Bonet 2022 © Adagp, Paris, 2022

## MES CHOSES

MERCREDI 2 NOVEMBRE  
À 19H

Par Alain Jaubert

La nature morte n'est pas seulement un portrait de choses destiné au musée. Chacun chez soi compose à sa façon des natures mortes. Par exemple en accumulant au cours de la vie de menus objets liés à des souvenirs heureux ou parfois même funestes. Ou bien en amorçant des collections peu coûteuses souvent abandonnées en cours de route. Ou encore en rassemblant des objets, pierres, plumes, débris divers trouvés au hasard de promenades, d'errances urbaines ou de voyages lointains. Parfois les objets sont le fruit de visites régulières aux Puces ou dans les vide greniers et ne sont là que du fait d'un caprice passager. Les rayons de bibliothèque, les dessus de cheminées, les socles, les vitrines ou des meubles de présentation sont les réceptacles de ces accumulations. Certains de ces amas sont de vraies collections d'amateurs, d'autres des suites sans autre signification que les épisodes de nos vies. Ainsi, au cours des années, mon bureau, mes rayons de bibliothèque et mes dessus de cheminée ont vu s'accumuler des dizaines de menus objets disparates qui, parfois sans aucune parenté entre eux, outre les « élevages de poussière », composent des sortes de natures mortes, du banal au comique, de l'inquiétant au magique, du souvenir au rêve... Je veux raconter images à l'appui, l'histoire d'une cinquantaine de ces objets qui m'encombrent mais dont je ne peux me séparer...

Cézanne chez les santons © Alain Jaubert



**Alain Jaubert** a été journaliste scientifique à *La Recherche* et au *Nouvel Observateur* puis chroniqueur de musique classique à *Libération*. Auteur de plusieurs essais dont *Le commissariat aux archives* en 1986 et de diverses traductions : Allen Ginsberg (1973) et Edgar Allan Poe (1989). Il a aussi publié plusieurs romans : *Val Paradis* (2004), prix Goncourt 2005 du premier roman, *Une nuit à Pompéi* (2008), *Tableaux Noirs* (2011), *Au bord de la mer violette* (2013), *Sous les pavés* (2018). Il a réalisé de nombreux documentaires pour l'Institut national de l'audiovisuel (*Auschwitz, l'album, la mémoire*, 1985) ; ARTE (*Gustave Caillebotte ou les aventures du regard*, 1994 ; *Giacomo Casanova*, 1998 ; *Nietzsche, un voyage philosophique*, 2001 ; *Borges par Borges*, 2006) ; et France 3 (Série « Un siècle d'écrivains » : *Henri Michaux* (1995).

De 1990 à 1993 Alain Jaubert a produit le magazine « Les Arts » et de nombreuses émissions pour Océaniques sur France 3. Entre 1989 et 2003, il a réalisé une série d'émissions sur l'art, « Palettes » : 50 films produits par Arte, dotés de nombreux prix internationaux, et diffusés dans le monde entier. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres d'art, dont *Turner, Carnets secrets* (Cohen&Cohen, 2016) et *Zestes, Les aventures des agrumes dans l'art* (Cohen&Cohen, 2022).

## DE CHOSES ET D'AUTRES

VENDREDI 25 NOVEMBRE  
À 19H

Par Marianne Alphant

Le réel, disait Lacan, c'est quand on se cogne. La chose, dirons-nous, c'est quand on la perd, qu'on la cherche, que son nom échappe. Ou à l'inverse, quand on la trouve, qu'on la tient, qu'on la soupèse : la voici sale, usée, n'importe, on y *tient*.

D'où vient l'attachement aux choses ? Muettes, inertes, sans vie ni souffle, elles semblent d'un autre monde et c'est pourtant le nôtre : bricoles, breloques, gadgets, accessoires. Des détails, des riens, des fonds de tiroir : un paquet de neuf petites clés, un étui de galuchat, des pantoufles rouges d'avocat, vingt-sept gants, un entonnoir, un petit pot de faïence brune, une moitié de carte à jouer, des jarretelles à ressort, un sac de clous, un manteau troué par un poignard, un bouchon d'or émaillé de bleu, une pelote à épingles, une



Choses © Marianne Alphant

serviette de cingalette verte, un vieux Mickey, une chaîne de montre brisée : bric-à-brac de la grande Histoire ou de la nôtre, butin déraisonnable, grigris, fétiches qui hantent la mémoire ou la maison, butin aussi déraisonnable que nécessaire et captivant.

Cette *fascinatio nugacitatis*, cet enchantement de l'insignifiant, la Sagesse a beau jeu de la condamner. L'attachement qui persiste témoigne d'une toute-puissance des choses qu'il s'agit d'évoquer et de comprendre.

**Marianne Alphant**, écrivain, agrégée de philosophie, ancienne journaliste à *Libération*, a dirigé les Revues parlées au Centre Pompidou de 1993 à 2010. Elle y a été commissaire de l'exposition Roland Barthes en 2002, et de l'exposition Samuel Beckett en 2007. Elle a notamment publié *Grandes « O »* (Gallimard, 1975), *Le Ciel à Bezons* (Gallimard, 1978), *L'Histoire enterrée* (P.O.L, 1983), *Claude Monet, une vie dans le paysage* (Hazan, 1993), *Pascal, tombeau pour un ordre* (Hachette littératures, 1998), *Petite nuit* (P.O.L, 2008), *Ces Choses-là* (P.O.L, 2013), *César et toi* (P.O.L, 2021). Elle a co-réalisé, avec Pascale Bouhénic, la série documentaire *Un œil, une histoire* consacrée à des historiens de l'art et diffusée sur la chaîne Histoire.

## LES CHOSES ENTRE-ELLES

LUNDI 19 DÉCEMBRE  
À 19H

Dialogue entre Michel Poivert et Valérie Belin

Valérie Belin et Michel Poivert se retrouvent pour évoquer une part essentielle de l'esthétique de la photographie lors d'un entretien et d'une projection. Les « choses » entretiennent-elle avec le médium du réel une relation particulière ? A quel catégorie iconographique renvoient-elles ? Le genre de la nature morte a été très tôt investi par la photographie, qui a su composer, à la faveur de la réunion d'objets évoquant la tradition picturale ou les assemblages dignes de cabinets de curiosités.

À chaque époque ses objets évocateurs de la vanité des humains, avec Valérie Belin, il n'est plus question de tableaux de chasses ou bien encore de fruits dont le mûrissement forme la métaphore du caractère compromis de toute existence. Il s'agit d'objets de pacotille et d'instruments du quotidien, d'une sorte de déballage dont le désordre des choses sans importance produit paradoxalement l'illusion d'une richesse dont les couleurs, les reflets et la variété des formes et des matières sont les générateurs. Valérie Belin se joue des références, celles de la tradition picturale comme celles de la photographie publicitaire. Les choses entre elles semblent avoir pris la pose et recréent un désordre du monde.

**Michel Poivert** est Professeur d'histoire de l'art à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, où il a fondé la chaire d'histoire de la photographie, il est également commissaire d'exposition, et préside le Collège international de photographie. Il a notamment publié *La photographie contemporaine* (Flammarion, 2018), *50 ans de photographie française de 1970 à nos jours* (Textuel, 2019), et récemment *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (Textuel, 2022).

**Valérie Belin** est une artiste plasticienne française. Née en 1964 à Boulogne-Billancourt, elle vit et travaille à Paris. En 1994, elle présente une première série de photographies à Paris. Ses œuvres sont aujourd'hui exposées dans le monde entier et font partie de nombreuses collections publiques et privées. Lauréate du prix Pictet en 2015, elle a été nommée officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2017.



*Still life with Dish*, 2014, Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles  
 © Valérie Belin Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles © Adagp, Paris, 2022

## LES CHOSES DU SIDA

LUNDI 9 JANVIER 2023  
 À 19H

Par Thibault Boulvain

La crise du sida est un tournant majeur de l'histoire contemporaine, en art aussi, où les choses de la pandémie sont légion. Comme dans l'exposition « LES CHOSES. Une histoire de la nature morte », nous les regarderons avec l'attention qu'elles requièrent et méritent, tant elles nous parlent de l'événement épidémique, de cette catastrophe, des femmes et des hommes en *sida*, du pire et du meilleur des sociétés.

Des bonbons de Felix Gonzales-Torres aux courtepointes du *Patchwork des noms*, de la jambe en cire de Robert Gober aux petits vêtements de Valerie Caris Blitz, d'une nature morte de Nan Goldin aux fruits bricolés de Zoe Leonard, les choses se révèlent comme des personnages à part entière de l'histoire. Les artistes leur donnent des formes, des pouvoirs, des significations, ils leur inventent un statut, une intériorité, une présence, une identité, une importance considérable. Ils dialoguent comme eux seuls savent le faire autour des choses, avec elles.

Historien et historien de l'art, Assistant Professor à Sciences Po, **Thibault Boulvain** a publié en juin 2021 aux Presses du réel *L'art en sida. 1981-1997*. Il a collaboré à l'exposition « LES CHOSES. Une histoire de la nature morte ». Tout en poursuivant ses recherches sur les représentations visuelles de la maladie dans l'histoire, Thibault Boulvain explore actuellement un nouveau terrain de recherche : « "L'effet-Méditerranée" dans les arts visuels des années 1940 à nos jours ». Il prépare une exposition sur la question, qui se tiendra au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée en 2025.



*Le Patchwork des noms déployé sur le National Mall, Washington, D.C., 1987*  
 © CC-PD / National Institutes of Health

---

ET AUSSI...

---

## Machins, machines, de Buster Keaton à Tim Burton

Cycle de films et ciné-concerts... en lien avec l'exposition *Les Choses. Une histoire de la nature morte*

Du 21 octobre au 2 novembre

---

VENDREDI 21 OCTOBRE

À 20H

*Courts-métrages*

**Jan Švankmajer, l'alchimiste**

1964-1989, 92 min.

*Le Dernier Truc de Monsieur*

*Schwarzwald et de Monsieur Edgar ;*

*Jeu de pierres ; Don Juan ; Les*

*Possibilités du dialogue ; Obscurité,*

*lumière, obscurité ; La Fabrique*

*de petits cercueils ; Flora ; Jaberwocky,*

*ou les vêtements de paille d'Hubert*

*Paglia ; Une autre sorte d'amour.*

Séance présentée par Pascal Vimenet,

réalisateur, critique, spécialiste du

cinéma d'animation.

SAMEDI 22 OCTOBRE

À 14H30

*Film*

**L'Accordeur de tremblements de terre**

De Stephen et Timothy Quay, G.-B.,

2005, 99 min.

SAMEDI 22 OCTOBRE

À 17H

*Film*

**La Science des rêves**

De Michel Gondry, Fr., 2006, 107 min.

DIMANCHE 23 OCTOBRE

À 15H

*Film*

**L'Étrange Noël de monsieur Jack**

De Henry Selick (dir. art. et prod.

Tim Burton), E.-U., 1991, 75 min.

DIMANCHE 23 OCTOBRE

À 17H

*Film*

**Jaberwocky**

De Terry Gilliam, G.-B., 1977, 106

min.

MERCREDI 26 OCTOBRE

À 15H

*Films d'animation jeune public*

**Les Fables de Starewitch, d'après La Fontaine**

De Ladislav et Irène Starewitch, Fr.,

1922-1932, 65 min.

*Le Lion et le Moucheron ; Le Rat des*

*villes et le Rat des champs ; Les*

*Grenouilles qui demandent un roi ; La*

*Cigale et la Fourmi ; Le Lion devenu*

*vieux.*

VENDREDI 28 OCTOBRE

À 20H

*Ciné-spectacle*

**Pierrick Sorin et Pierre Bastien**

L'un bricole des images, l'autre des machines musicales...

Pierrick Sorin, vidéaste, et Pierre

Bastien, musicien, se rencontrent

sur scène et font naître, en temps réel,

un univers commun à l'esthétique

fragile, à la mécanique mystérieuse,

parfois absurde...

MERCREDI 2 NOVEMBRE

À 15H

*Ciné-concert jeune public*

**Buster Keaton**

Durée env. 65 min.

Buster se débat avec des objets de

toutes sortes...

*L'Épouvantail ; La Maison démontable ;*

*Frigo à l'Electric hotel.*

Avec Robert Piéchaud, piano, et Stan

de Nussac, clarinettes.

Directeur de l'Auditorium et des spectacles: Luc Bouniol-Laffont

Chargées de production: Yukiko Kamijima-Olry, Emilie Declercq et Charlotte Plet-Motoki

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



Légende de la couverture:  
Louise Moillon, *Coupe de cerises, prunes et melon*, 1633,  
huile sur bois, musée du Louvre © RMN-  
Grand Palais (Musée du Louvre)/Michel Urtado